

les artistes, cela aide beaucoup à comprendre l'intrigue, m'a-t-on dit.

MADAME.—Elle est jolie votre intrigue ! une comtesse qui reçoit le premier venu. Allons, bon ! les voilà qui se mettent à chanter quand elle le reconduit.

MONSIEUR.—C'est ce qu'on appelle une sortie.

MADAME.—Est-ce qu'il est d'habitude de chanter à la ville chaque fois qu'on passe d'une pièce dans une autre ? Et ils ont dit dans le commencement qu'il y a un notaire à l'étage en dessous. Eh bien ! en voilà un qui doit avoir une étude bien tranquille, si la comtesse se met à chanter chaque fois qu'elle reconduit un visiteur ! Pour peu que ses domestiques en fassent autant, cela doit bien réjouir le notaire, il a de la patience, le pauvre homme.

MONSIEUR.—Si tu t'arrêtes à des minuties, le théâtre n'est plus possible.

MADAME.—Ah ! vous appelez cela des minuties ? Du reste, je n'en suis pas étonnée. Pour vous, la décence est chose inconnue. Je suis même surprise que vous n'avez pas encore quitté votre place pour aller aussi rodailier chez la comtesse. Vous cherchez, sans doute, un prétexte en ce moment même ?

MONSIEUR.—Tu es folle.

MADAME.—Voilà plus de dix minutes que je m'attends à vous entendre me dire que vous avez un rendez-vous chez le notaire d'en dessous.

MONSIEUR.—Voyons, observe-toi, on nous regarde ; tu oublies que nous sommes au théâtre.

MADAME.—Ah ! je m'étonnais ce matin de votre incroyable prodigalité d'aller dépenser seize francs pour me procurer un plaisir ; je comprends maintenant votre triple but : de me briser le corps, de m'empoisonner par le patchouli et de me pervertir le moral.

MONSIEUR, bas.—Je t'en supplie, tais-toi.

MADAME.—Je ne resterai pas un instant de plus. Je veux aller réclamer nos seize francs. Ils déduiront un acte, s'ils en ont l'audace. Les théâtres devraient être payés comme les fiacres, à l'heure. On solderait en sortant ce qu'on aurait consommé. On ne serait pas ainsi obligé d'avaler toute la dose pour rentrer dans son argent. (Regardant une dernière fois la scène.) Tiens, ils embrassent tous la comtesse, quelle horreur.

MONSIEUR.—Mais puisqu'elle retrouve ses cinq frères perdus !

MADAME.—Jamais on ne perd cinq frères d'un seul coup. Elle les appelle ses frères par un reste de pudeur.

MONSIEUR.—Si tu avais bien saisi l'intrigue, tu aurais compris que....

MADAME.—Alors, je ne suis donc qu'une buse ?

MONSIEUR.—Je ne dis pas cela, mais....

MADAME.—Je n'entendrais pas plus longtemps cette pièce. Je veux sortir.

MONSIEUR.—Attends le baisser du rideau.

MADAME.—Jamais !

MONSIEUR.—Nous ne pouvons déranger tout le monde.

MADAME.—Si vous refusez de faire faire place, je pietine sur les genoux du public.

MONSIEUR.—Un peu de patience.

MADAME.—Oh ! les nerfs !

(Elle tombe dans une attaque de nerfs. Elle est emportée par son mari et par un voisin, officieux et inconnu, jusqu'à une voiture).

L'INCONNU, en quittant Duflost.—Monsieur, si vous aviez besoin de mes bons soins pour votre dame, voici ma carte.

DUFLOST, lisant : "BRAS DE FER, dompteur de bêtes féroces."

EUGÈNE CHAVETTE.

Les hommes incombustibles

Voici un curieux article sur les hommes incombustibles, publié par la Nature :

Ce sont différents exemples de gens maniant le feu, sans en paraître incommodés, grâce au durcissement de l'épiderme.

Les Aïssaoua ne semblent devoir la faculté de marcher sur des fers rouges, qu'au simple durcissement de leur épiderme, les Arabes ayant toujours l'habitude de marcher pieds nus, et cela depuis leur enfance.

On voit quelquefois des forgerons mettre un morceau de fer chauffé au rouge dans leurs mains et le transporter à quelques pas. Nous avons même vu un jeune ouvrier aux mains très calleuses transporter un morceau de fer rouge à une distance de 100 mètres, et cela à la suite d'un pari ; seulement, pendant ce transport, il jetait rapidement et continuellement le morceau de fer d'une de ses mains dans l'autre, de façon à éviter un contact trop prolongé.

Nous avons vu aussi un maréchal ferrant prendre avec la main et jeter un fer rougi qui était tombé sur la cuisse d'un cheval entravé. Certains maréchaux prennent également avec leurs mains, dans le feu de la forge, un fer à cheval chauffé à blanc et le posent sur l'enclume. Un vieil ouvrier de



DANS LE COMTÉ DE L'ASSOMPTION

NAZAIRE—Écoutez bien ceci, messieurs, soyez certains que si M. Rocher est élu c'est la "guerre."

la Compagnie des Omnibus (dépot de l'Alma) exécute cette prouesse avec la plus grande tranquillité.

Les cuisinières prennent entre leurs doigts un charbon embrasé, tombé de leur fourneau.

L'ouvrier de la campagne éteint également une chandelle entre le pouce et l'index, ou en raccourcit la mèche. Il étouffera de même le papier en flamme avec lequel il vient d'allumer sa pipe.

Ce sont là des exemples d'incombustibilité à des degrés divers dus au simple durcissement de l'épiderme par le travail.

Le baron de Guilhermy

En juin 1791, la fidélité de M. de Guilhermy, un des conseillers de Louis XVI, se montra par une bravade héroïque. M. de Guilhermy s'était placé sur le passage de la famille royale, au retour tragique de Varennes. Le cortège passait près de la terrasse des Feuillants, au milieu d'un silence terrible ; et toutes les têtes restaient couvertes : "Cependant, un chapeau s'est levé ; c'est M. de Guilhermy qui salue son maître. Des brigands, vêtus en gardes nationaux, se jettent instantanément sur lui, l'entourent, la pique en avant, le somment de se couvrir sur le passage du roi : il refuse, refuse encore, les repousse avec violence, en jette un par terre, lance au loin son chapeau pardessus ces hommes en s'écriant : "Me le rapporte qui l'ose !"

Il n'a pas achevé que ses vêtements sont en lambeaux, et que cent bras sont levés.

Des amis, des députés accourent, fendent la foule, cherchent en vain à le couvrir de leur corps. Il est député, il est inviolable ! crient-ils. On leur répond : c'est un député du côté des noirs, il faut l'écharper. Dans ce hourvari, dit M. de Guilhermy lui-même, un des gredins les plus signalés de l'Assemblée, qui avait crédit sur cette canaille, se précipite au milieu des gardes nationaux, et leur enjoint, à son tour, de respecter l'inviolabilité du député... L'ombre du marquis de Dampierre dut apparaître un instant à M. de Guilhermy dans cette lutte ; "Mais disait-il plus tard, tous les canons de Paris eussent été pointés sur moi, qu'on ne m'eût pas fait mettre mon chapeau ; et à moins de le clouer sur ma tête, il n'y eût pas tenu."

Pensées choisies de Briollet : "Feu" se dit par euphémisme d'un individu qui n'est plus que cendre.

Quoique faisant la roue, les charrons n'en sont pas plus fiers.

Pas de mer qui ne soit salée, ni de belle-mère qui ne soit douce.

Une maladie qui court, c'est la phtisie galopante.

C'est la plume qui a un bec, et c'est le papier qui boit.

Les asperges ressemblent aux épigrammes, en ce sens que c'est la pointe qui en fait le mérite.

VARIETES

Bébé à sa petite mère :

—Que me donneras-tu pour mes étreintes ?

—Un gros sac de bouillons...

—Avec permission de ne pas partager, dis ?

**

Au contrôle d'un théâtre qui attend son public et ne voit rien venir :

—Nous sommes encore fichus de n'avoir pas un chat.

— Dame ! par ce temps de chien !

**

Un malade souffre horriblement d'une douleur intercostale.

—Docteur, ai, ai, si cette névralgie continue... ai, ai, ai... je vais mourir.

Et l'homme de la science pontifiant :

—Pour vous, la vie c'est la mor...phine ?

**

La dernière de Calino :

—Voyons, M. Calino, qu'est-ce qui vous prend de me faire des chiffres avec votre crayon sur le plastron de ma chemise ?

—Dame ! vous venez de me dire à l'instant "Vous pouvez compter sur moi !"

**

Petite question géographique :

—Quels sont les deux fleuves d'Europe qui, à côté l'un de l'autre, pourraient servir d'aliment ?

—???

—Ce sont le Pô et le Tage.

**

Petit Pierre a peur d'un troupeau de bœufs qui passe sur la route.

Son père, pour le reconforter, lui dit :

—Mais tu en manges cependant.

—Oui, papa, mais ceux-là ne sont pas assez cuits.

**

Les enfants terribles.

—Qu'est-ce que vous désirez pour vos étreintes ! ma petite Jeanne ?

—D'être grande maman.

—Pourquoi ?

—Pour avoir tous les matins de beaux cheveux blonds sur la cheminée.

**

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquin et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang et Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmína, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirons l'échelle.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

**

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 21 Décembre '87

— SERA DE — \$60,000.00

COUT DU BILLET Première Série . . . \$1.00 Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE RELIEUR No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel MONTREAL, Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale Exécute avec diligence toutes espèces de COMMANDES TYPOGRAPHIQUES IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale EST EN MESURE D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI. PRIX TRÈS MODÉRÉS. CHARLES BELLEAU, GÉRANT No 45, PLACE JACQUES-CARTIER. N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.